

## La crue de 1910 en Noyonnais

Parmi les catastrophes naturelles touchant le Noyonnais, la crue de 1910 demeure encore présente dans nos mémoires. Exceptionnelle par son ampleur, elle le fut aussi par sa durée (de décembre 1909 à mars 1910) et surtout par ses montées toujours plus fortes.

### Une première grande crue en janvier

Cette première grande crue du 20<sup>e</sup> siècle commença par deux montées successives de l'Oise conduisant à des débordements à partir des 9 et 27 décembre 1909. Les hauteurs maximales observées à Sempigny atteignirent 3m32 le 10 décembre et 3m44 le 28 décembre. Malgré la décrue (2m02 le 13 janvier), les pluies hivernales soutinrent les débits et conduisirent à une nouvelle montée à la mi-janvier 1910. Le journal La Gazette de l'Oise indiquait alors qu'à Sempigny « la crue qui avait baissé vers le 12 a repris quelques jours après et dans toute cette région, les caves ont une tendance à se convertir en citernes ». Les débordements commencèrent le 19 janvier et les eaux atteignirent un maximum de 3m50 le 24 janvier suivant. Le 25 janvier, La Gazette de l'Oise précisait : « Du côté de Noyon, tout en envahi. A Varesnes, le cimetière est plein d'eau et déjà l'église commence à être inondée. Les arbres noyés jusqu'aux branches font sur cette vaste plaine limonense comme de sinistres îlots ». Deux jours plus tard, le journal indiquait : « En amont de Compiègne, la vallée de l'Oise depuis Chiry jusqu'à Appilly, Chauny et La Fère est complètement submergée. L'eau affleure la ligne de chemin de fer en certains endroits. Entre Appilly et Brétigny, le spectacle est particulièrement impressionnant : c'est une immense nappe d'eau grondante, agitée par un vent violent et où déferlent de véritables vagues. A Sempigny et Pont-l'Évêque, les eaux montent sans cesse de la façon la plus inquiétante. Devant le village de Passel, une immense nappe d'eau est formée par le débordement de la Divette, ruisseau qui se jette dans l'Oise et qui se trouve refoulée par la crue de la rivière. A Pontoise, l'eau affleure les premières maisons près du pont ». A l'initiative du journal, un

comité de secours aux inondés fut organisé le 18 janvier présidé par le sénateur - maire de Noyon Ernest Noël qui appela au sursaut républicain par ces mots : « Il y a là des misères à soulager où la solidarité humaine a forcément son rôle ». Le 30 janvier, le niveau des eaux baissait enfin dans le Noyonnais après avoir atteint la hauteur de 3m59 à Sempigny. Les ingénieurs de la navigation indiquèrent que dans l'arrondissement aucun désastre n'avait été constaté, et que « les petites misères locales causées par les eaux sont de peu d'importance et ont pu être soulagées immédiatement sur tous les points ». Le Conseil supérieur d'hygiène prescrivit alors les mesures de précautions à observer à la suite de la crue (consommation d'eau et de légumes bouillis, badigeonnage à la chaux vive des parties des habitations touchées ...).



Inondation à Pont l'Évêque en mars 1910

### Une remontée spectaculaire fin février

La première décade du mois de février 1910 fut de nouveau marquée par une montée brusque des eaux de l'Oise : « La crue reprend de plus belle et la navigation à peine recommencée est obligée de s'interrompre à nouveau. A Chauny, la situation est fort inquiétante. La crue n'a jamais été aussi grosse et un barrage élevé à la hâte pour séparer l'Oise du canal donne de grandes inquiétudes. Des fissures s'y sont déjà manifestées ». Après avoir atteint un maximum de 3m74

le 12 février à Sempigny, le niveau d'eau redescendit lentement, mais de nouvelles pluies couplées à une légère fonte de neiges à la frontière laissa présager de nouvelles montées. Les intempéries persistant, les rivières du Nord de la France gonflèrent de nouveau et le 3 mars, La Gazette de l'Oise put qualifier la crue de « vraiment effrayante » : « A Varesnes, le village semble une île, tout un coin a été envahi et mercredi on a dû prendre les mesures nécessaires pour faire évacuer certaines maisons menacées. Même situation à Sempigny. Dans tous ces pays jusqu'à Brétigny, M. le sous-préfet est passé avec M. le capitaine de gendarmerie et a donné aux maires les instructions nécessaires. A Babœuf, la ferme de Pontafosse a dû être évacuée ». Deux jours plus tard, le bilan était alarmiste : « A Sempigny, un relayeur a été obligé de loger ses trente chevaux tant à Noyon

jusqu'à jeudi matin, on a dû élever à la hâte un barrage entre l'Oise et le canal. A un moment donné le pays fut bloqué de toute part (...) Le cimetière est envahi et au bas de l'église, il faut passer l'eau sur des madriers posés sur des brouettes. L'eau s'est heureusement retirée sur la route de Noyon ; aussi, les Noyonnais sont-ils venus nombreux contempler ce désastre ». Après avoir atteint un pic de 4m00 à Sempigny, le 3 mars, la rivière commença sa décrue alors que se multipliaient les souscriptions en faveur des inondés.

Le 27 juin 1910, Ernest Noël écrivit au Ministre de l'Agriculture : « Durant l'hiver dernier, l'Oise a subi des crues successives qui ont maintenu les eaux dans la plaine et ont complètement compromis la récolte des fourrages. Il en est résulté pour les populations riveraines un dommage considérable sur lequel je me permets d'attirer la bienveillante attention du Gouvernement (...) et de demander au Parlement des crédits assez importants pour qu'ils soient réparateurs et montrent la solidarité que doivent avoir entre elles les différentes parties du pays lorsque des calamités semblables désolent une région ». Il lui fut répondu qu'un état des lieux serait dressé par le préfet de l'Oise. Les 23 juillet et 4 août 1910, le Journal officiel publia la liste des communes reconnues sinistrées dont Appilly, Babœuf, Brétigny, Morlincourt, Noyon, Passel, Pont-l'Évêque, Pontoise, Sempigny et Varesnes. Commença alors la longue répartition des aides aux victimes tandis qu'en septembre suivant des plans des inondations étaient dressés pour chacune des communes de l'Oise avant d'être soigneusement rangés dans des tiroirs.

Jean-Yves Bonnard  
Vice-président de la Société  
Historique Archéologique et  
Scientifique de Noyon